d'augmenter la quantité de son fourrage, elle la diminue, à cause des vides que cette extirpation opère. Il faut donc regarnir ces vides, et l'on y parvient aisément en y répandant au printemps de bonnes graines de foin, que l'on ramasse ordinairement dans les granges où on le met en bottes pendant l'hiver, ou mi-ux encore, prises dans les greniers où l'on a réservé les foins des prés de la classe qui nous occupe, parce qu'étant naturellement moins humides que ceux de troisième classe, le foin qui en provient est toujours de meilleure qualité; mais ces graines ne suffisent pas toujours, parce que le plus grand nombre ne germent pas, à cause de leur défaut de maturité. Pour suppléer à cet inconvénient et avoir un pré toujours bien garni, il faut donc en ajouter d'autres dont la qualité et la maturité soient toujours certaines.

Dans ce cas, il est mieux de faire un choix de graines analogues à la nature du terrain et dont la maturité fut arriver en même temps, le foin en serait meilleur; mais la dépense des semis deviendrait plus considérable.

Si la prairie présentait quelques parties marécageuses ou trop fraîches, il faudrait les dessécher complètement, et en leur ôtant cette humidité surabondante, on en ferait périr les plantes aquatiques; de nouvelles graines répandues sur ces parties, dont la végétation serait aidée par des engrais, les remplaceraient avec beaucoup d'avantages. Enfin, si ces plantes étaient des joncs, et que le dessèchement et les engrais ne fussent pas suffisants pour les détruire, on serait obligé de défricher ces parties, et de les semer ensuite comme nous venons de le dire.

Après avoir ainsi amélioré la qualité des herbes de ces prairies, il faut chercher à en augmenter la quantité par des engrais, ou au moins à entretenir leur fertilité naturelle par ce moyen. A cet égard, on croit trop communément qu'après avoir donné aux prairies les soins d'entretien que nous venons de prescrire, on peut sans inconvénient les abandonner à la nature, et cette erreur est la cause de cet abandon presque général.

Il est vrai que de toutes les productions végétales les herbes sont celles qui occasionnent au sol la moindre déperdition de fertilité; mais si petite que puisse être cette déperdition, elle n'en est pas moins réelle, et nous avons constamment observé que les produits des prairies diminuaient progressivement lorsque leur fertilité n'était pas entretenue par des engrais périodiques. Il faut donc leur en procurer de temps à autre; cette dépense est d'autant moins considérable que la déperdition de principes végétaux est moindre annuellement, et elle est d'autant plus avantageuse, que les effets des engrais sur les prairies sont toujours prompts et très-productifs.

Tous les engrais sont bons pour les herbages, et les meilleurs sont ceux que l'on peut se procurer au meilleur marché: tels sont les fumiers, les bonnes terres, l'argile, la marne, le plâtre, la chaux, les cendres de lessive, de houille et de tourbe, les vases de mer, les varecs, les irrigations d'eau troubles ou limpides, etc., seulement, avant de les employer, il faut consulter le terrain, parce que tous les engrais ne sont pas aussi bons les uns que les autres sur les différentes natures de sols. L'engrais d'irrigation est le seul qui paraisse convenir à toutes.

Si l'usage de ces différents engrais devenait localement trop dispendieux, il vaudrait mieux défricher ces prés de seconde classe lorsqu'ils seraient épuisés, que de les conserver en friches ou en pré-pâturés; on les cultiverait en céréales pendant quelques années avec un grand profit, et on les convertirait ensuite en prés gazons, composés, comme nous l'avons indiqué plus haut, pour les défricher encore lorsque leurs produits viendraient à diminuer.

Consommation des produits des prairies de seconde classe — Lorsqu'elles ne sont point enclôses, leurs produits sont toujours fauchés à la maturité des herbes pour être donnés en foin aux bestiaux, et surtout aux chevaux, à qui il convient particulièrement.

La meilleure manière de consommer les produits de ces prairies, et qui économiserait beaucoup les engrais qu'elles exigent pour être entretenues dans leur fertilité naturelle, serait de les faire pâturer tous les deux ans, d'abord par des bêtes à cornes, auxquelles on ferait succéder un troupeau de moutons, et de ne les faucher que dans les années intermédiaires.

CULTURE DES PRAIRIES DE LA TROISIÈME CLASSE (prés bas, non marécageux, à regains). — Les prairies de cette classe sont ordinairement placées sur les bords des cours d'eau; et soit que la bonté naturelle de leur sol provienne des alluvions que leurs débordements ont déposées sur sa surface, et qui s'y sont accumulées par le temps, soit que leur fertilité naturelle soit activée par une humidité constamment suffisante que ces cours d'eau leur procurent, ces prairies réunissent ordinairement l'avantage d'une qualité d'herbe presque aussi bonne que dans celles de seconde classe, à celui d'une quantité beaucoup plus considérable, surtout lorsqu'elles sont administrées avec intelligence.

Des travaux et des soins de conservation — Ils sont absolument les mêmes que ceux que nous avons prescrits pour les prairies de seconde classe, lorsque les prairies ne sont point soumises à des irrigations régulières; mais si elles sont améliorées par l'établissement d'un système convenable d'irrigation, les travaux et les soins de conservation sont plus multipliés.

Un peu avant les pluies de l'automne, c'est-à-dire dans le cours de novembre, les bestiaux doivent être exclus de ces prairies, afin d'avoir le temps de curer les rigoles principales et secondaires d'irrigation, de réparer les fossés ou digues, afin d'assurer le jeu des eaux avant les premières inondations de cette saison. Aussitôt qu'elles sont arrivées, il ne faut pas négliger d'en profiter pour donner à la prairie la première irrigation d'eaux troubles, parce que, ainsi que nous l'avons déjà dit, les inondations qui suivent immédiatement la fin des semailles procurent le meilleur engrais d'irrigation. On en retire les eaux aussitôt qu'elles commencent à s'éclaircir; on répare les rigoles immédiatement après l'opération.

Il faut cependant user modérément de ces irrigations, car autant une humidité constamment suffisante est favorable à la végétation des herbes, autant une humidité surabondante leur serait nuisible, principalement sous le rapport de la qualité.

L'attention du cultivateur doit aussi se porter sur la conservation des travaux ayant pour but de préserv-